

Kazimiera Kupisz

ALLOCUTION D'OUVERTURE

Monsieur le Recteur, Chers Collègues, Mesdames, Mesdemoiselles,
Messieurs,

s'il m'échoit en agréable partage, par le concours favorable des circonstances de revivre pour la troisième fois les moments heureux de nos colloques de Łódź, permettez-moi de me dispenser de formules plus ou moins solennelles et de vous dire en toute simplicité: soyez les bienvenus...

Je n'oublie pas que j'ai l'honneur d'adresser mes paroles d'accueil et mes civilités à de hautes personnalités, à des érudits éminents, de renommée mondiale, mais je n'ignore pas non plus que je les adresse aux amis de bien des années, aux amis fidèles et éprouvés, c'est pourquoi je me crois pleinement justifié d'avoir fait quelque peu fi de l'étiquette et je me réjouis de répéter encore une fois:

il est bon de vous voir parmi nous,

il est bon de se retrouver ensemble comme si c'était d'hier et comme si tant de flots ne s'étaient pas écoulés dans le temps,

il est bon que l'on se revoie encore...

Et je tiens à vous dire en particulier ma joie de retrouver parmi nous Monsieur Robert Aulotte, professeur à la Sorbonne, président de la Société française des Seiziémistes, directeur du Centre de recherche V.-L. Saulnier, que ses voyages lointains et ses obligations multiples n'ont pas empêché, cette fois, de nous honorer de sa présence et de s'offrir aux élans des coeurs qui l'attendaient depuis longtemps - c'est à lui que je voudrais demander de bien vouloir accepter la présidence d'honneur de nos entretiens de ces journées...

Les amis lyonnais, Messieurs: Antonioli, Dubuis, Pérouse, Pich, ne nous ayant pas, cette fois aussi, refusé leur participation à notre colloque et leur coopération fidèle, tout "en délices et plaisances" que nous sommes de les revoir, nous leur adressons nos sourires amicaux et notre affection satisfaite de leur venue.

Ce qui nous procure une satisfaction toute particulière, c'est que le cercle de nos amis s'élargit chaque année et que nous le voyons aujourd'hui se décorer de douces présences féminines de nos nouvelles collaboratrices venues des pays lointains: Madame Kyriaki Christodoulou, professeur à l'Université d'Athènes, Madame Mitchiko Ishigami-Iagolnitzer, diplômée de l'Université de Tokyo et docteur d'Etat de l'Université Paris-Sorbonne, disciple du professeur Aulotte et membre de la section de l'Humanisme à l'Institut de Recherche et d'Histoire de Textes du Centre National de la Recherche Scientifique à Paris.

Il serait d'une discrétion inutile de ma part de ne pas avouer notre plaisir et notre contentement de la coopération de nos compatriotes, tels que Madame Komornicka, professeur de philologie classique à notre Université, Madame Wojtynek de l'Université de Silésie, la seule qui nous soit restée du groupe polonais de l'année 1982, Monsieur Falicki, professeur à l'Université de Marie Curie-Skłodowska à Lublin, et Monsieur Starnawski, seiziémiste fervent et spécialiste dans les recherches sur Kochanowski, professeur à notre Université maternelle de Łódź...

Très honoré de pouvoir vous saluer dans cette salle, et, avec vous, tous ceux qui sont venus ici pour participer à nos entretiens, je suis trop content, faiblesse très humaine et très compréhensible, pour ne pas signaler que les plus jeunes de mes collaborateurs, disciples de cette Chaire, viennent pour la première fois se soumettre à votre attention complaisante.

Hélas, nous ne nous retrouvons pas dans le nombre que nous voudrions, et dans le même groupe que les années précédentes. Les restrictions financières ont empêché la venue de Madame Bellenger de l'Université de Reims, de Monsieur Margolin du Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance à Tours, de Monsieur Weber de l'Université de Montpellier, de Monsieur Ortali des Etats-Unis, de Madame Voichița Sasu de Cluj-Napoca en Roumanie; je ne

me lasse pas de regretter leur absence, ainsi que l'absence de Monsieur Giudici de l'Université de Rome - tous, ils ont déclaré leur participation, tous, ils ont été obligés d'y renoncer presque au dernier moment...

Et que dire de ceux qui ne sont plus! - au cours des deux dernières années, la philologie romane en Pologne a subi des pertes douloureuses: de l'abbé Gierczyński, de Mademoiselle Pękala - celle-ci, nous l'avons entendue, il y a deux ans, dans cette salle - de Madame Lewicka, et, récemment, de Monsieur Brahmer... Veuillez vous incliner à ce souvenir plein de tristesse comme un hommage à leur mémoire.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, Chers Amis et Chers Collègues! Notre colloque, troisième colloque international organisé dans notre Chaire de Philologie Romane, porte sur Pierre de Ronsard et Jean Kochanowski, sur le prince des poètes de la Pléiade et sur le premier poète de la Renaissance en Pologne. - Une motivation chronologique de notre choix est évidente: Ronsard, né en septembre 1524, meurt en décembre 1585; Kochanowski, né en 1530, meurt en août 1584 - c'est donc le quatrième centenaire (ou à peu près, dans le cas de Ronsard) de leur mort. Des motivations d'ordre sociologique et psychologique, celles-ci beaucoup plus importantes, s'ajoutent pour justifier encore plus notre choix - ce n'est pas à partir de nos jours que l'on s'est mis à broder des légendes sur l'amitié qui aurait lié nos deux poètes et qu'on les a mis en parallèle. Quelle que soit la valeur des rapprochements que l'on a découverts entre eux, ce qui s'impose d'abord à la réflexion, c'est leur fortune dans nos deux pays. Il ne me semble pas nécessaire et même possible d'énumérer les publications qui les concernent - la tâche serait trop difficile et les énumérations auraient des lacunes. Le renouveau de l'intérêt à la Renaissance au XIX^e siècle qui a fait naître le seiziémisme en France semble contribuer aussi à la naissance de l'intérêt à Kochanowski. *Le tableau de la poésie française au XVI^e siècle* de Sainte-Beuve date du 1828; cinq ans plus tôt, en 1823, Alphonse Denis publie un volume consacré aux chefs-d'oeuvre du théâtre polonais, avec la traduction de *Odprawa posłów greckich* (Congé des ambassadeurs grecs), précédée de la biographie de son auteur. Les éditions nombreuses des poètes de la Renaissance, surtout de

ceux de la Pléiade, apparaissent successivement en France au XIX^e siècle, des mentions de Kochanowski n'y manquent pas non plus; Mickiewicz lui consacra deux cours au Collège de France, des thèses qui lui sont consacrées seront soutenues à la Sorbonne¹, d'autres traductions de ses œuvres, à côté du *Congé des ambassadeurs grecs*, vont paraître² - Monsieur Starnawski nous parlera de tout cela avec des détails minutieusement recueillis, il nous parlera aussi des interventions érudites consacrées à Kochanowski par des chercheurs français au XX^e siècle, à commencer par Abel Mansuy et Pierre de Nolhac jusqu'à Van Tieghem et Jean Bourrilly.

De ce renouveau de l'intérêt pour la Renaissance en France, pour la poésie de la Pléiade, pour celle de Ronsard surtout, celui-ci semble bénéficier en Pologne, bien que les résultats en soient plus que modérés. La première et la seule étude qui envisageait l'ensemble de son œuvre aurait été celle de T. Ziemia en 1886³; la bibliographie ronsardienne chez nous ne s'est enrichie ensuite que d'un petit nombre d'études partielles (de E. Porębowicz⁴, de W. Folkierski⁵, de S. Skwarczyńska⁶, de M. Brahmmer⁷) dont celle de Madame K. Kasprzyk sur Ronsard en Pologne⁸ paraît particulièrement instructive; partout, comme l'on pourrait s'y attendre, il ne manque pas de rapprochements avec Kochanowski.

Si l'on passe maintenant à la connaissance de la poésie de

¹ Celle de Stanislas Rzewuski, en 1824, de René Lavollée en 1869, de Marie Kastarska en 1917 et celle de Langlade, en 1932.

² P. ex., *Les Echecs* traduits par F. Alliey (1852) ou les *Thrènes*, par Gasztowtt (1884).

³ T. Ziemia, *Pierre Ronsard* ("Przegląd Polski" 1886, t. 80, 81).

⁴ Cfr. E. Porębowicz, *Wielka literatura powszechna*, Warszawa 1932, t. 2.

⁵ W. Folkierski, *Świeżość poezji Ronsarda* ("Przegląd Warszawski" 1925, t. 35, II).

⁶ S. Skwarczyńska, "Treny" Jana Kochanowskiego a cykl funeralny Ronsarda "Sur la mort de Marie" (dans: *Kultura i literatura dawnej Polski*, Warszawa 1967).

⁷ M. Brahmmer, "Ronsardum vidi" (dans: *Mélanges Lebègue*, Paris, 1969).

⁸ K. Kasprzyk, *Ronsard en Pologne* ("Oeuvres et critiques", VI, 1981, 2).

Ronsard en Pologne, les lecteurs francophones (plus nombreux jadis chez nous que de nos jours) n'avaient pas de difficulté à la connaître; il va de soi que ceux qui ne comprenaient pas le français devaient recourir à la traduction. L'étude de Ziemia que l'on vient de mentionner apportait un bon nombre de citations accompagnées de leur version polonaise; en 1922, Jean Mieczysławski fit paraître à Cracovie sa traduction de seize sonnets amoureux de Ronsard⁹; deux ans plus tard, les mêmes sonnets, augmentés de nouvelles traductions de Świącicki, vont se retrouver dans une anthologie de la poésie française publiée par L. Staff¹⁰; d'autres traductions encore, celles de J. Gluziński, apparaîtront dans la *Grande littérature générale* parue en 1932. En 1956, apparaît le recueil de poésies de Ronsard¹¹, le plus riche choix que nous ayons chez nous; précédé d'avant-propos de Sandauer, il apporte certaines odes et poésies diverses dans la traduction de Stefański et de nombreux sonnets d'amour traduits par M. Wroncka - la valeur de la traduction de ceux-ci a fait observer à Madame Kasprzyk que, "sans cesser d'être de beaux vers polonais [...] [elles] transmettent, sans le trahir, le message de Ronsard"¹². En 1966 enfin, apparaît chez nous une nouvelle anthologie de la poésie française, celle-ci publiée par J. Lisowski¹³, avec le texte bilingue où les traductions de M. Wroncka ont trouvé une place justement méritée.

Si l'on jette un coup d'œil sur l'ensemble des versions polonaises de poèmes de Ronsard, on voit que l'attention des traducteurs s'est fixée uniquement sur les sonnets et sur les odes. Ce qui frappe et ce qui est un peu surprenant pour nous, Polonais, c'est que le nom de Boy-Żeleński ne figure ni parmi eux, ni parmi les érudits qui se sont intéressés à Ronsard.

Si l'on est conscient du désir de ce traducteur éminent de nous faire connaître les chefs-d'œuvre de la littérature fran-

⁹ P. R o n s a r d, *Szesnaście sonetów miłosnych* [...], Kraków, 1922.

¹⁰ *Liryki francuscy. Wybór poezji od XII do XX wieku* [...], Warszawa 1924.

¹¹ P. R o n s a r d, *Wybór poezji*, PIW, Warszawa, 1956.

¹² K. K a s p r z y k, *op. cit.*, s. 43.

¹³ J. L i s o w s k i, *Antologia poezji francuskiej*, Czytelnik, Warszawa, 1966.

gaise, il y a de quoi s'affliger. Quel que soit le motif de cette omission ou négligence, elle coïncide tristement avec trop peu d'intérêt que la critique érudite chez nous portait au chef de la Pléiade. - Une sorte d'obligation de réparer cette inadvertance s'impose peut-être; ne fût-ce que pour se laisser tenter par une analyse comparée...

C'est que les rapprochements entre les deux poètes permettent d'établir d'étonnants parallèles qui seront peut-être plus instructifs que le déchiffrement de l'énigmatique "Ronsardum vidi". Celui-ci, autant qu'il est permis d'en juger, ne sera peut-être jamais élucidé, mais si l'on accepte que Charles Utenhove est le destinataire de l'élégie *Ad Carolum* de Kochanowski, si l'on sait d'autre part que l'humaniste hollandais était un des habitués des Morel, on se place ainsi sur une piste qui semble conduire à l'endroit de la rencontre prétendue des deux poètes.

Parallèles biographiques d'abord: origine noble, perspective ecclésiastique et carrière courtisanesque pour des raisons matérielles, mais le poète polonais a su renoncer à l'une et à l'autre pour savourer jusqu'à la fin de ses jours les charmes d'une vie indépendante au sein de la famille et dans le bien-être de *bene nati et possessionati*...

Parallèle de leur formation intellectuelle est due à leurs études universitaires et à l'influence de professeurs éminents; Collège de Coqueret et Dorat d'un côté, l'Université de Cracovie de l'autre, mais dans le cas de Kochanowski Padoue complète Cracovie et Robortello ou plutôt Tomitano ont fait plus que les professeurs cracoviens; tout compte fait de l'hellenisme de Ronsard, tous les deux acquièrent pourtant la même culture antique, aussi bien grecque que latine, et tous les deux profitent de la même école de Pétrarque.

Parallèles du programme littéraire ensuite; ceux-ci ne se prêtent aujourd'hui à aucun doute. Si l'on cherche encore à savoir quel pays avait exercé une influence inspiratrice sur Kochanowski, la France ou l'Italie, le problème longtemps discuté disparaît sous l'éclairage de la chronologie: les trois mois à peine du séjour de Kochanowski en France (en printemps 1559) mis en face des cinq années de ses séjours à Padoue suggèrent une solution suffisamment probante: l'exemple de Ronsard n'a fait que

confirmer l'apprentissage de Kochanowski qui s'est accompli en Italie, l'un et l'autre doit d'ailleurs l'essentiel de sa formation à la source gréco-latine et à l'école italienne.

La conformité de leur programme littéraire révélée dans leur activité créatrice, celle-ci laisse paraître des tendances et des réalisations artistiques étonnamment analogues :

Dans le domaine des genres littéraires en premier lieu : les odes chez Ronsard, les chants chez Kochanowski ; la note élégiaque et bucolique, qui a inspiré les églogues à Ronsard et *Pieśń Świąteczna* - à Kochanowski ; poèmes philosophiques chez l'un et chez l'autre ; poèmes patriotiques et didactiques ; poèmes de circonstance, les panégyriques et les poèmes funéraires y compris ; tentatives épiques qui ont inspiré *La Franciade* à Ronsard et divers poèmes épiques, tels, par exemple, que *Suzanne* - à Kochanowski ; poésie légère enfin, où les odelettes et les quatrains de l'un formeraient un pendant exact des "bagatelles" de l'autre. Certes, notre poète, auteur des trois sonnets à peine, n'atteint pas, dans ce cas, la perfection de Ronsard qui en a composé de nombreux recueils, mais celui-ci, à son tour, malgré l'admiration que la Pléiade manifestait à la tragédie, lui cède le laurier de dramaturge - *Le Congé des ambassadeurs grecs* avait illustré les noces de Jean Zamoyski, *La Cléopâtre* n'est pas de Ronsard...

L'étude des thèmes viendrait ensuite - elle offre les mêmes ressemblances et fait voir le même élargissement intellectuel et émotionnel. Epris de la sagesse et la pensée antique, pour commencer par la conception de la poésie et le thème de l'immortalité poétique, ils n'ont pas évité des influences semblables et l'art de bien vivre s'offrait également à leurs principes moraux et philosophiques ; la femme et l'amour les impressionnaient dans la même mesure, la même manière pétrarquiste les a affectés avec bonheur. Penchés au même degré sur la réalité de leur temps et sur la condition humaine qu'elle déterminait, ils abordaient les mêmes dispositions thématiques : l'homme et la société, l'homme et la patrie, l'homme et la nature, l'homme envers Dieu, Dieu et la nature... Si le séjour de Kochanowski à Królewiec (en 1551/1552, 1555/1556) et ses relations avec le prince de Prussie semblent témoigner de son penchant discret vers la Réforme, le poète a su s'en délivrer et sa traduction des *Psaumes* (1577),

élaboré avec les encouragements des autorités épiscopales, était un geste de foi d'un catholique qui se réservait pourtant une large indépendance d'esprit dans la matière religieuse. Aucun chant religieux de Ronsard ne s'inscrivit dans la tradition populaire, comme ce fut le cas de certains psaumes de Kochanowski, et sa situation de poète de cour déterminait son attitude envers les réformés.

Certes, ce ne sont que de grandes lignes d'un parallélisme forcément simplificatrices, elles révèlent pourtant une communauté étonnante des deux destins épanouis à la même lumière de la Renaissance, sous l'influence des mêmes facteurs culturels.

Bien que l'on ait consacré à nos deux poètes tant d'ouvrages pleins d'érudition, les grands thèmes qui se retrouvent aussi bien chez l'un que chez l'autre invitent toujours à une nouvelle étude; les mettre en parallèle c'est faire sans doute beaucoup plus que de procéder à une juxtaposition mécanique dont on ne peut tirer aucune conclusion. On ne saisira jamais pleinement le caractère européen de la formation et de l'oeuvre de Jean Kochanowski sans les envisager à la lumière de la formation et de l'oeuvre de Ronsard; on ne plongera jamais jusqu'à sa profondeur dans notre civilisation méditerranéenne et on ne se reconnaîtra pas dans notre communauté de civilisation occidentale sans faire une analyse de phénomènes qui se ressemblent bien qu'ils soient éloignés dans l'espace; on ne se mirera jamais dans l'universel sans connaître le particulier - une étude comparée Ronsard - Kochanowski est toujours à faire; nos entretiens de ces journées vont-ils contribuer à mettre le travail en chantier?...

Monsieur le Recteur, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs et Chers Collègues, en vous remerciant de Votre venue et de votre attention bienveillante, je passe la parole au président d'honneur de notre colloque.

Le 22 octobre 1984.